

Quand le cancer du sein frappe la fille, puis la mère

Alexandra n'avait même pas 30 ans lorsqu'elle a appris qu'elle avait un cancer du sein. Quelques mois plus tard, c'était au tour de sa mère. Sa grand-mère, qui a vécu jusqu'à un âge avancé en gardant toute sa vitalité et sa vivacité d'esprit, a elle aussi vaincu un cancer du sein à l'âge de 44 ans. La mère et la fille sont des modèles l'une pour l'autre.

Texte : Stéphanie Grillet / Flavia Nicolai, photos : Corina Flühmann

« Pas possible ! », se sont écriées plusieurs personnes lorsque j'ai évoqué mon employeur. « Vous travaillez à la Ligue contre le cancer et vous avez un cancer du sein ? » « Oui », ai-je rétorqué. « Le cancer n'épargne personne. » Yvonne S., mère de deux enfants adultes, occupe un poste à la Ligue suisse contre le cancer. En janvier 2015, elle a appris qu'elle avait un cancer du sein – un diagnostic que sa fille avait elle aussi reçu l'année précédente. Dans leur cas, on peut vraiment dire que le cancer n'épargne personne. Yvonne nous raconte son histoire avec sa fille. « Je n'oublierai jamais ce moment-là », déclare-t-elle en entamant le récit. « Il n'y a rien de plus terrible que d'apprendre que son enfant a un cancer. Le monde s'est écroulé sous mes pieds. C'était comme si je tombais dans un gouffre sans fond. » Alexandra n'avait même pas 30 ans quand elle a appris le diagnostic en août 2014. La jeune femme, dont le visage rieur trahit un bel appétit de vivre, avait senti une petite induration dans un sein. Comme cela ne passait pas, elle a fini par consulter son gynécologue. Ni sa mère ni elle n'avaient peur, même si la grand-mère d'Alexandra avait eu un cancer du sein à l'âge de 44 ans. « Alexandra est tellement jeune », explique Yvonne. « Nous pensions toutes deux que ce n'était rien, un problème avec une glande, sans doute, comme cela m'était arrivé vers 35 ans. » Alexandra ajoute qu'elle s'était certes posé la question, mais sans s'alarmer. Elle précise en riant qu'elle préparait les examens d'expert-comptable et que cela la préoccupait beaucoup plus.

Des investigations consciencieuses

Son médecin a procédé consciencieusement. Il a expliqué à Alexandra ce qui allait se passer et il lui a conseillé de faire un prélèvement de tissu à l'endroit critique après la mammographie et l'échographie. L'examen au microscope a mis en évidence des cellules atypiques. « Il faut



Yvonne est de retour au travail.

opérer pour éliminer ces cellules au plus vite », a déclaré le médecin. Mais comme Alexandra voulait absolument passer ses examens, elle a repoussé l'opération de quelques jours. L'intervention a été fixée à la première date possible après ses écrits. Yvonne ne quitte pas sa fille des yeux tandis qu'elle raconte. On voit qu'elle revit tout ce

qu'elles ont vécu. « Le soir après cette opération, reprend Yvonne, Alexandra a reçu le diagnostic officiel : un cancer du sein à un stade très précoce. Je ne m'y attendais pas du tout. » Le compagnon d'Alexandra et sa mère étaient à ses côtés. Les femmes se regardent et laissent passer un moment avant de poursuivre. « Je crois que ça a été presque plus dur pour toi que pour moi », finit par dire la fille. « Il est impossible de trouver des mots pour décrire ce que l'on ressent en voyant son enfant dans une telle situation », déclare Yvonne. « J'étais en état de choc. Honnêtement, je ne sais plus comment j'ai effectué le trajet à vélo de l'hôpital jusque chez moi ce soir-là pour retrouver mon mari. Quand j'ai reçu mon diagnostic quelques mois plus tard, ce n'était presque rien en comparaison. » Le



Alexandra envisage l'avenir avec confiance.

soir même de la première opération, Alexandra a appris qu'elle devait subir une nouvelle intervention pour voir si les ganglions lymphatiques étaient touchés. L'opération s'est déroulée deux semaines plus tard, car Alexan-

« Je n'oublierai jamais ce moment-là. Il n'y a rien de plus terrible que d'apprendre que son enfant a un cancer. Le monde s'est écroulé sous mes pieds. »

Yvonne S.

dra voulait d'abord passer son examen oral. Elle rit : « Je me suis dit que si j'avais déjà les examens écrits derrière moi pour mon diplôme, il fallait que je me présente aux oraux. » Yvonne opine de la tête. Son sourire trahit une admiration teintée d'étonnement. Heureusement, les ganglions lymphatiques n'étaient pas touchés.

Des mesures pour préserver la fertilité

Au cours des investigations complémentaires, la jeune femme a été informée qu'en l'état actuel des connaissances, il était impossible de dire si la chimiothérapie allait compromettre sa fertilité. Après avoir discuté avec les médecins, Alexandra a décidé de se soumettre à une nouvelle opération une semaine avant le début du traitement, en septembre 2014, pour procéder à un prélèvement de tissu ovarien en vue d'une congélation. « Dans l'ensemble, j'allais bien », déclare Alexandra en regardant sa mère. « Très bien, même », confirme celle-ci. « Tu t'es toujours montrée extrêmement positive. De temps

à autre, je lui ai dit qu'elle avait aussi le droit de pleurer. Mais elle a toujours répondu qu'elle ne pouvait pas pleurer sur commande!» Toutes deux rient. Ce n'est que lorsque l'essentiel du traitement a été derrière elle et qu'elle a progressivement repris le travail qu'Alexandra s'est rendu compte de ce par quoi elle était passée. «J'ai alors connu un moment de découragement. Je peinais à retrouver mon énergie, j'étais souvent fatiguée.» Durant les semaines où sa fille a été en traitement intensif, Yvonne n'a jamais pensé à elle-même. Elle a attendu la date de son contrôle annuel chez le gynécologue pour voir le médecin. «Il m'a dit que c'était un peu comme si j'avais une bombe à retardement dans mon corps », fait-elle, pensive. «Un cancer du sein chez ma fille, un cancer du sein chez ma mère et moi là au milieu.» Compte tenu de ces antécédents familiaux, le gynécologue a prescrit une IRM en plus de la mammographie qu'Yvonne devait effectuer dans le cadre du programme de dépistage de la Ligue bernoise contre le cancer.

« On nous a épaulées, réconfortées et donné de la force, et nous en sommes extrêmement reconnaissantes. »

Yvonne S.

Le diagnostic de ma mère a été pire pour moi

Lorsqu'elle a vu, au moment d'apprendre les résultats, que deux médecins discutaient devant les clichés, Yvonne a senti qu'on n'allait pas lui annoncer de bonnes nouvelles ce jour-là. Et effectivement: elle avait des kystes dans le sein droit et, dans le gauche, un nodule d'un demi-centimètre de diamètre qui, par la suite, lors de la biopsie, s'est révélé être une tumeur maligne. C'était en janvier 2015, Alexandra était déjà au milieu de son traitement. «Pour moi, dit Alexandra avec calme, le diagnostic de ma mère a été nettement plus dur à digérer que le mien.» Yvonne a alors entamé le même chemin



Cette période difficile a soudé la famille.



Une attitude positive unit les deux femmes.

de croix que sa fille. En décembre 2014, la famille avait encore été frappée par un autre cancer: un carcinome pulmonaire chez la grand-mère de 82 ans. «Après avoir vaincu un cancer du sein à 44 ans, elle a vécu jusqu'à un âge avancé en gardant toute sa vitalité et sa vivacité d'esprit», raconte Yvonne, en ajoutant, pensive: «Le fait de savoir que j'allais perdre ma mère a relégué ma propre maladie à l'arrière-plan. Tout à coup, je me suis retrouvée en pleine chimiothérapie; tout est allé très vite. Ma mère nous a malheureusement quittés en avril 2015; ça a été une période difficile pour moi.»

Ma fille a toujours été un modèle pour moi

Le compagnon d'Alexandra, qui l'a toujours épaulée dans les moments difficiles, l'a demandée en mariage, et la jeune femme pourra bientôt profiter de ses premières vraies vacances depuis le diagnostic. Le plus dur est fait, il ne reste plus que l'hormonothérapie. «Les patientes du groupe de sport me manquent. Je nouerais volontiers des contacts avec d'autres jeunes femmes qui ont traversé les mêmes épreuves. Il est important de pouvoir discuter tant avec des professionnels qu'avec des personnes qui sont passées par là.» La jeune femme est allée sur le forum de la Ligue contre le cancer. Elle sait, grâce à sa mère, qui connaît parfaitement les services proposés par cette organisation par son travail, qu'elle peut également profiter en tout temps des autres offres destinées aux personnes touchées.

Après notre entretien de ce jour, Yvonne n'est pas libre; elle a encore une séance de rayons. La radiothérapie une fois terminée, elle se réjouit de reprendre son travail. «Ma fille me sert de modèle», dit-elle, en regardant Alexandra avec amour. «La façon dont elle a surmonté tout cela est incroyable. Elle a toujours été positive, et elle m'a appris beaucoup de choses. Avant les différentes phases du traitement, j'ai toujours pu lui demander comment cela s'était passé pour elle, ce qui était un sacré avantage. Même si j'avais déjà traversé tout cela avec elle, les choses sont un peu différentes quand on est soi-même touchée.» Yvonne assure qu'elle va bien. «Quand je vois d'autres personnes qui souffrent d'un cancer, je me dis que j'ai beaucoup de chance. Je suis fatiguée à cause des rayons, mais au bout du compte, je vais bien.» Elle a déjà pris contact avec une conseillère de la Ligne InfoCancer de La Ligue contre le cancer et elle est heureuse d'avoir une personne à qui s'adresser si elle a des questions.

Un soutien essentiel

En plus du soutien que les deux femmes ont pu s'apporter mutuellement, Yvonne a aussi pu compter sur l'appui de son mari et de son fils. «Nous leur avons bien sûr aussi dit qu'ils pouvaient s'adresser en tout temps à la Ligue contre le cancer. Je connais bien les services proposés et je sais combien ils peuvent être utiles pour les personnes touchées ou les proches», explique Yvonne. La mère et la fille terminent la conversation en déclarant d'une seule voix que la maladie a aussi de nombreux aspects positifs. Toutes deux apprécient les contacts qu'elles ont eus avec les membres de leur entourage ou avec d'autres personnes touchées durant cette période. «Nous avons toutes deux reçu beaucoup de soutien de tous côtés et nous avons pu compter sur l'appui de nos médecins traitants. On nous a épaulées, réconfortées et donné de la force, et nous en sommes extrêmement reconnaissantes. Notre famille, nos amis et nos collègues de travail ont été là pour nous. Nous sommes convaincues que ce soutien a contribué à notre rétablissement.» Toutes deux ont les yeux qui brillent; elles gardent une attitude ouverte, positive et forte même lorsque les souvenirs sont douloureux. ●